

La Liberté d'expression et le Politiquement Correct

Observations, réflexions et interrogations d'un étudiant à Moscou

Le politiquement correct d'ici et de là-bas...

Je suis, en tant que catholique, loin d'être un partisan de ce que l'on appelle, en France, la liberté d'expression, liberté consistant au droit à blasphémer, à critiquer le monde qui nous entoure, et à se plaindre dès que la moindre occasion de le faire apparaît.

Toutefois, je pense qu'il est important de ne pas être bridé, sur le terrain des idées, fussent-elles politiques, philosophiques ou scientifiques (au sens de la science physico-mathématique moderne, expérimentale et positive). En effet, dans la plus ancienne tradition des *disputatio* de nos universités européennes, il est possible de discuter dans le respect à la fois de l'esprit de recherche de la vérité, et de l'interlocuteur.

Cette situation me semble pourtant déjà utopique en France. A l'heure d'Internet, les opinions se radicalisent vraisemblablement de plus en plus, et cela par un mécanisme insonore mais non moins dangereux : le lecteur sur Internet se verra proposer du contenu qui lui correspond, sans aucune critique contre ses présupposés de départ, ce qui peut assez tôt asphyxier la réflexion en la privant de l'air frais d'une altérité qui lui aurait pourtant fait du bien.

Toutefois, il me semble pouvoir noter qu'en Russie, les rapports humains sont, une fois de plus, plus sains en ce qui concerne l'opinion et les discussions entre pairs. Connaissant surtout le milieu étudiant, un grand nombre de mes observations viennent de ce milieu, mais j'ai aussi côtoyé d'autres personnes d'autres milieux, et les témoignages concordent.

Ces témoignages vont dans le sens d'une absence de politiquement correct, et d'une absence de censure, si ce n'est morale : les expressions vulgaires, ce qui pourrait offenser les mœurs ou la foi ne sont pas bien vus. Même s'il faut remarquer que le milieu étudiant est bien moins intransigent avec le « mat », c'est-à-dire les gros mots russes, que les autres milieux.

Il n'en demeure pas moins qu'on se sent assez largement libre d'exprimer son opinion, pourvu qu'elle soit argumentée. Il semble aussi qu'une amitié avec un russe ne sera pas inquiétée en cas de désaccord d'idées, politique, philosophique ou même religieux. Du moins, le risque est moins grand qu'en France, où la menace d'être affublé du doux sobriquet de « facho » rend les esprits, même les plus indépendants, plus réservés à exprimer leurs opinions, de peur de perdre quelques amis, ou plutôt, quelques connaissances. Du moins en public ou lorsqu'ils sont entourés par des personnes dont ils ne connaissent pas l'opinion.

Un Russe, même « bobo » (ce qui se trouve aisément à Moscou ou à Saint-Pétersbourg quand on sait où évolue ce genre de personnalité) n'aura donc aucun mal à appeler un chat un chat. J'ai moi-même suscité de nombreuses fois l'étonnement quand j'ai avoué tranquillement qu'en France, on ne saurait appeler un homme « noir » par l'épithète qui lui correspond.

« Même "homme noir" ce n'est pas considéré comme respectueux chez nous

— Alors quoi ? Comment vous les appelez ?

— Eh bien... On dit "black" ... »

Ce qui n'a pas manqué d'étonner mon interlocuteur, à qui cela semblait, peut-être à juste titre, absurde...

Certains, notamment certains français ou européens que j'ai pu rencontrer, opposent à cette « liberté d'appeler un chat un chat » (qui n'est rien autre qu'un sain franc-parler) l'impossibilité pour un russe de critiquer le gouvernement. Ou plutôt, ajoutent-ils quand je leur fais remarquer que je connais des groupes entiers d'opposition au gouvernement, « pas en public ».

Serait-ce dont l'essence de la liberté d'expression dont nous nous targuons en France ? Pouvoir manifester, crier son mécontentement dans la rue (avec les résultats fantastiques que l'on connaît) ? Il m'avait pourtant semblé que depuis les Gilets Jaunes, cette valeur républicaine n'était qu'une chimère...

Mais tout de même, mes interlocuteurs faisaient remarquer qu'ici, dans cette dictature de la pensée unique (ce qui est risible quand on parle un minimum avec les Russes qui sont loin d'être en accord sur tous les sujets), on ne saurait aller sur la place rouge exprimer son mécontentement ou ses revendications quelles qu'elles soient.

Je ne saurais bien estimer si cette expérience de pensée – une manifestation sur la place rouge – tournerait, comme ils le pensaient, à l'arrestation massive des manifestants. Simplement parce que ce qu'on appelle l'opposition en Russie (et qui se trouve, comme beaucoup de choses en Russie, concentrée à Moscou) n'a jamais réuni plus de 40 000 jeunes, attirés par ailleurs par un concert...

Quoi qu'il en soit, je me pose des questions sur le bien-fondé de cette conception de la sacrosainte liberté d'expression républicaine : la capacité de s'opposer à un pouvoir conçu comme tyrannique, ou à ses maîtres, tyranniques eux aussi par défaut, selon le marxisme le plus rigoureux. La capacité d'opposer tous à tous, partout dans la société, et de ne réfléchir à rien qui ne soit aseptisé et qui ne rentre dans la religion de l'égalité, car enfin, décrire une différence, c'est nier le dogme fondamental du triptyque républicain, en attaquant l'égalité...

On offre ainsi simultanément en France la possibilité de blâmer les autres en se donnant le luxe de ne pas se remettre en question, installé bien confortablement dans des opinions, parfois fausses, mais dont on ne fera jamais le deuil. En Russie, on proteste aussi pour un rien, dans un esprit toutefois plus résigné, mais le lien social et de confiance qui unit les habitants ne semble pas aussi entaillé : on peut encore réfléchir, débattre, se répondre en toute bonhomie. Du moins, en privé, car il est vrai que le niveau des « débats » de la télévision nationale, ou plutôt sa médiocrité, n'a rien à envier à celle de notre hexagone.